

Avatars sémantiques et enjeux interprétatifs du phénomène *tsunami* dans les discours journalistiques grecs et français

Maria CONSTANTINO

The Philips College,
Nicosie, Chypre

Abstract: The Japanese word *tsunami* meaning “harbor wave” became well known after the natural disaster caused in Sri Lanka in December 26, 2004. In both French and Greek, *tsunami* does not seem to restrict itself to its literal meaning. It is constantly being re-used and re-contextualised in a multiplicity of different contexts, giving rise to an abundant production of new metaphoric meanings. This article sets out to study the semantic innovations as they unfurl in the journalistic discourse both in French and Greek. It favours a semantic and discursive approach, while having recourse to the semic analysis as developed within the field of Rastier’s Interpretive Semantics.

Keywords: tsunami, journalistic discourse, semantic innovation

1. Introduction : problématique et objectifs

Depuis son apparition dans les médias, le mot événement¹ *tsunami*, perçu longtemps comme un nom propre, semble être constamment repris et recontextualisé tant dans la presse française que dans la presse grecque, produisant ainsi une pluralité de sens. Sans prétendre à l’exhaustivité, dans cet article, notre objectif est de repérer et d’analyser les déplacements sémantiques de ce vocable, tels qu’ils se déploient dans les deux communautés linguistiques en question. Notre analyse prend pour objet un corpus de presse.

¹ C’est Sophie Moirand (2004; 2007a: 56-58) qui avance le concept de “mot-événement” pour des expressions telles que *vache folle*, *11 septembre* etc.

La pré-analyse nous a permis de constater que les journalistes-scripteurs recourent au mot pour marquer ou amplifier leur opposition ou désapprobation envers des événements, pour dramatiser les faits ou simplement pour accentuer ou maximiser un événement sans engendrer des connotations négatives. La prise en compte de la diversité sémantique et contextuelle et la perspective contrastive de l'étude oblige à faire une classification sémantique. La classification s'appuie sur une division qui repose sur les différents sens qui s'actualisent contextuellement. Nous ferons donc appel à la langue, afin de chercher des synonymes ou plus exactement des parasyonymes contextuels. Ainsi, le mot *tsunami* paraît se substituer à des quasi-synonymes, tels que "violence", "foule", "catastrophe", "monstre", "très grande quantité/abondance", "explosion", "menace" ou "sortie" etc.

Les problèmes d'ambiguïté et de polysémie qui viennent entraver les parcours interprétatifs nous amènent à en proposer une étude basée sur l'analyse sémique. Il est opportun de noter que l'événement-déclencheur qui est à la base de cette prolifération d'emplois n'est pas sans importance pour notre propos. C'est pourquoi la polysémie contextuelle et les emplois circulants de *tsunami* sont à articuler à la mémoire discursive ou épisodique ainsi qu'à la notion de dialogisme bakhtinienne.

Notre article s'organise de la façon suivante: dans un premier temps nous allons poser quelques jalons sur le phénonyme étudié, la façon dont il a été médiatisé et vécu par l'humanité, les représentations et la mémoire discursive construites autour de l'événement. Dans un deuxième temps, nous essayerons de le problématiser par rapport à la notion de polysémie, en mettant en évidence la nécessité de la sémantique interprétative pour notre étude. Enfin, nous allons passer à l'analyse du corpus d'exploration tout en décrivant la méthodologie mise en place pour notre propos.

2. Tsunami : catastrophe meurtrière et mémoire discursive

Le mot *tsunami*, qui signifie littéralement “vague de port”, est un phénomène naturel correspondant à une série de vagues océaniques causées par un dérangement rapide et d'envergure de l'eau de mer. C'est le dimanche du 26 décembre 2004, à la suite d'une catastrophe naturelle qui a touché les littoraux de l'Océan Indien que les Grecs comme les Français entendent pour la première fois (à l'exception des spécialistes et peut-être des amateurs d'estampes) le terme *tsunami* d'origine japonaise.

Alors que dans la langue d'origine le terme *tsunami* est un nom commun, en français de même qu'en grec il a longtemps fonctionné comme un nom propre (Np) faisant référence au raz-de-marée de 2004 en Asie (cf. Steimberg, 2006). Pour le dire avec Steimberg (*ibid.* : 9) “le fait qu'il s'agisse d'un xénisme a favorisé sa perception en tant que NP”. Dans cette optique, on pourrait également penser que la fulgurance de sa médiatisation est tributaire du caractère particulier que l'exotisme semble lui conférer tant en français qu'en grec.

Issu de cette actualité ‘chaude’, le vocable *tsunami*, notamment au début de sa circulation dans le discours médiatique, se comporte comme un mot-événement, ayant “des effets de mémoire qui dépassent en effet le sens [du mot]” (Moirand : 2007b). Il véhicule des représentations, des émotions, liées à des connaissances, aux expériences communes. Il semble lié à ce que Sophie Moirand appelle “mémoire épisodique”, vu qu'il s'agit d'un “événement physique” lié à “des expériences, réellement vécues” (Moirand : 2007b).

De la sorte, le mot véhicule les sens qu'il a acquis lors des moments discursifs antérieurs et se charge des associations

avec d'autres mots qui l'accompagnent dans le discours journalistique². Ainsi, des mots ou des expressions tels que "tsunami meurtrier", "vagues meurtrières", "gigantesque tsunami", "le choc du tsunami" ou "le drame du tsunami", "raz de marée", "désastre", "catastrophe", "panique", ou les verbes comme "ravager", "frapper", "anéantir", "balayer" etc. entretiennent des filiations évocatrices avec ce phénonyme. Les images transposées par les médias télévisés s'impriment dans la *mémoire collective* et renforcent son contenu sémantique, qui, comme on le verra, est dans une large mesure négativement marqué.

3. Polysémie et dialogisme du vocable *tsunami*

Les pratiques discursives dans lesquelles il s'inscrit ne se limitent ni en français ni en grec à son sens littéral. Au contraire, son sens se ranime discursivement chaque fois qu'il apparaît dans de nouveaux contextes d'emploi qui s'éloignent de l'événement-déclencheur.

Cette diversité de sens et de discours appelle d'une part le concept de polysémie dans la multiplicité de sens qu'il véhicule, et d'autre part le concept de dialogisme, dans les relations qu'il entretient avec les énonciations qui le formulent.

Dans son acception générale, le terme *polysémie* désigne "la propriété d'un signe linguistique qui a plusieurs sens" (J. Dubois et *alii.* 2002 : 369), contrairement à l'homonymie qui caractérise des signes linguistiques radicalement distincts dont la forme est 'accidentellement' la même. Or, le cas de *tsunami* diffère des mots polysémiques déjà inscrits dans le système de la langue et attestés par les

² Moirand avance que "Les mots qui, par habitude associative, renvoient à un événement servent également de déclencheur mémoriel de ce qu'on sait, de ce qu'on a entendu de cet événement" (Moirand, 2004 : 14).

dictionnaires ; en effet, il se trouve en interaction constante avec les discours médiatiques qui le traversent énonciativement et le constituent sémantiquement. Une recherche dans les dictionnaires grec (Babiniotis, 2002) et français (Le Petit Robert, 1996) atteste sa monosémie dans les deux systèmes linguistiques : “onde océanique engendrée par un séisme ou une éruption volcanique”, définition que l’on retrouve dans le dictionnaire grec.

Bréal, l’inventeur du terme “polysémie” avait déjà avancé l’idée que : “le sens nouveau, quel qu’il soit, ne met pas fin à l’ancien. Ils existent tous les deux l’un à côté de l’autre. [...] A mesure qu’une signification nouvelle est donnée au mot, il a l’air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables de forme, mais différents de valeur” (Bréal, 1897, (1983) : 143). A l’opposé de Saussure qui opte pour la construction d’un modèle de la langue ayant “la rigueur idéale d’une « algèbre »”, d’où la nécessité de l’abstraire de la parole, Bréal argumentait déjà en faveur d’une appréhension des discours tels qu’ils sont, “dans leurs cadres sociaux et historiques”, ce qu’il a amené à placer son étude sémantique à la variabilité du sens (cf. Siblot, 1996 : 51). Ce rapprochement corrobore les propos d’E. Benveniste (1974 : 227) pour qui la polysémie “n’est que la somme institutionnalisée [...] de ces valeurs contextuelles, toujours instantanées, aptes continuellement à s’enrichir, à disparaître, bref, sans permanence, sans valeur constante”.

Cette conception de la polysémie rappelle la perspective bakhtinienne où le mot ne se définit que par rapport aux énonciations qui le formulent. (Bakhtine, 1929, (1977)).

Le mot *tsunami*, comme on le verra par la suite, est sémantiquement variable. Cette variabilité sémantique est issue de “l’interaction vivante des forces sociales” (Bakhtine, *ibid.* : 67) exercée tout premièrement dans les discours portant sur cette catastrophe naturelle ; cette potentialité sémantique sera

par la suite enrichie et renforcée par d'autres discours médiatiques. En reprenant le signifiant dans cette variabilité métaphorique, les journalistes-scripteurs mettent en place des stratégies et énoncent leur point de vue. On parlerait donc d'un phénomène discursif dont les emplois sont des créations *ad hoc* qui acquièrent des sens nouveaux au fil de leur mise en discours, ce qui d'ailleurs impose sa différenciation avec d'autres phénomènes lexicaux déjà intégrés dans la langue et répertoriés par les lexicographes (par ex. le polysème "table").

4. Analyse sémique : quelques considérations théoriques

Répertorier les emplois contextuels ou effets de sens tels qu'ils se déploient dans le corpus choisi invite à proposer une grille d'outils fondée sur une perspective énonciative et sémantique. Il s'avère donc nécessaire d'avoir recours au co(n)texte, aux conditions d'énonciation, qui ont partie liée avec l'interprétation du sens, l'explicite et l'implicite d'un message et l'intention de l'énonciateur.

L'approche sera complétée par une analyse sémique. La sémantique sémique ou componentielle semble opératoire pour notre propos, dans la mesure où on cherche des éléments de sens permettant de mieux cerner les nuances et les déplacements sémantiques activés en contexte.

Il nous revient donc de rappeler que le sème est un élément de signification ou un élément d'un sémème qui n'a pas d'existence sémantique en soi. Le sème est un trait différentiel qui sert à conjoindre ou disjoindre deux sémèmes et à établir entre eux une relation d'opposition ou d'équivalence (par exemple /animé/ et /inanimé/) (cf. Rastier, 1987, 1989). Par là même, du point de vue de l'analyse sémique, les sèmes dont il est doté ne découlent pas uniquement de sa définition lexicologique, mais des contextes et des discours qui le traversent. Le point de départ des considérations sur la sémantique du mot *tsunami* est un noyau sémantique unitaire

ou global, constitué des sèmes inhérents (/magnitude/, /onde/, /séisme/, /éruption/, /volcan/, /intensité/, /mer/), tels qu'ils découlent de la définition lexicographique, et des sèmes socialement normés (tels que /mal/, /catastrophe naturelle/, /menace/, /panique/, /imprévisible/) qui se constituent au travers les discours qui ont suivi le tsunami de 26 décembre 2004. Les sèmes contextuels /positif/ vs /négatif/, /mélioratif/ vs /péjoratif/ sont à prendre en compte, puisque leur actualisation ou virtualisation participe de la détermination sémantique et du point de vue affiché par le scripteur. Un autre sème est ce que Rastier appelle *domaine* qui correspond à l'indicateur lexicographique /géogr./. Ce sème dans l'usage métaphorique de *tsunami* se voit déplacé. On peut également parler de sèmes correspondant aux dimensions /naturel/ vs /anthropogène/, /concret/ vs /abstrait/, /océanique/ vs /humain/, /mer/ vs /alimentation/ ou /feu/ etc. Les sèmes en question sont, selon toujours le contexte d'emploi, activés, transmis ou inhibés. Il s'agit bien de ces trois opérations de base auxquelles les sèmes donnés en langue seraient sujets lors de leur passage en discours : la conservation, la déletion et l'insertion de sèmes. Ces trois opérations correspondent à ce qu'on appelle "virtualisation"³ et "actualisation"⁴. L'actualisation ou la virtualisation des sèmes est associée à la notion d'*isotopie* (Rastier 1987). Le concept d'isotopie, qui intervient dans notre étude, est défini comme "l'effet de la récurrence syntagmatique d'un même sème" (Rastier, 1987 : 274). L'actualisation s'effectue sur la base de l'assimilation (actualisation par présomption d'isotopie), alors que la virtualisation se fait sur celle de la dissimulation isotopique (cf. Détrie 2001 : 96).

³ La virtualisation selon la terminologie proposée par Rastier est la neutralisation d'un sème, en contexte.

⁴ L'actualisation est une "opération interprétative permettant d'identifier un sème en contexte" (Glossaire, Rastier, 1987 : 273).

Corpus d'exploration

Le corpus est extrait des archives électroniques des journaux français et grecs, *Libération*, *Le Figaro*, *L'Express*, *Ta Nea*, *Eleftherotypia* et *Ethnos*. Le tri a été effectué selon la date de parution. Nous avons opté pour un tri par date contre celui par pertinence, afin d'avoir des occurrences plus récentes. Nous avons pris en compte les 100 premiers articles pour chacun de ces journaux dont nous avons exclu celles faisant référence à l'événement-même, pour nous focaliser sur ses usages métaphoriques. Précisément pour *Libération* nous avons repéré 53 articles, alors que pour *Le Figaro* nous avons recensé 50, dont deux s'emploient dans des contextes anglais. Quant au journal *L'Express*, nous n'en avons repéré que 22 occurrences. Nous avons exclu les occurrences parues dans *Le Monde*, car le journal en question ne met à notre disposition que des articles récents (de quinze derniers jours). Quant aux quotidiens grecs, nous avons recensé 56 articles pour *Ta Nea*, pour *Eleftherotypia* 59, et pour *Ethnos* 60 articles. La recherche finale dans les archives électroniques des quotidiens français a été effectuée le 18 mai 2008 et, dans celles des journaux grecs, le 20 mai 2008.

Nous observons que la présence du vocable *tsunami* dans le titre d'un article n'est pas aléatoire, notamment si l'on prend en compte l'importance de la titraille qui est censée révéler au lecteur le contenu de l'article, sans qu'il soit nécessaire de lire tout le texte (cf. Furet : 1995). Quant au journal *Ta Néa*, nous avons trouvé 16 titres portant le mot *tsunami* dans son sens métaphorique; *Eleftherotypia* n'en fournit aucun exemple, alors que *Ethnos* nous en donne 8 exemples. En ce qui concerne les journaux français, nous en avons recensé 5 exemples dans *Libération*, dans *Express* un seul et dans *Le Figaro* nous n'en avons répertorié aucun exemple.

Avant de procéder à notre analyse, il convient de dire que la lecture du corpus a révélé une multitude d'emplois

syntaxiques du mot en question. Ainsi, il peut paraître sous plusieurs formes syntaxiques : syntagme adjectival, syntagme nominal, syntagme verbal ou syntagme prépositionnel. D'autres constructions syntagmatiques sont également possibles, telles que la comparaison⁵ ou l'emploi attributif ("ce n'est pas un tsunami »). Dans le même sillage, le mot *tsunami* peut se construire avec un nom propre⁶. Enfin, la lecture du corpus nous a permis d'identifier deux énoncés construits avec les marqueurs discursifs type ou effet ("surveillance type... tsunami"⁷ (grec) / "L'effet tsunami" (français)⁸) et un énoncé déclinant ("façon **tsunami** footballistique")⁹.

Du point de vue de la morphologie, la consultation du corpus a révélé la formation du verbe néologique *tsunamiser* dans son usage métaphorique. Il s'agit d'une seule occurrence dans *Libération* : "Sans compter que tu surfes sur la vague purificatrice (mais de quoi?) qui **tsunamise** nos sociétés surnourries" (11/07/2007). Dans le corpus grec aucun tel exemple n'a été trouvé.

La présence ou l'absence d'un déterminant ou des marqueurs typographiques (tels que les guillemets ou les points de suspension) participent à l'interprétation du sens et du point

⁵ Par "comparaison" nous entendons - outre la structure "c'est comme un tsunami" - d'autres types de comparaison, tels que "équivalent à", comparable à" "ressemble à". Quant aux journaux grecs nous en avons trouvé 16 exemples (1 pour *Ethnos* ; 7 pour *Ta Nea* ; 8 pour *Eleftherotypia*). Pour le corpus français, l'analogie se répartit de la façon suivante: *Libération* :1; *Le Figaro*: 2; *L'Express*: 2.

⁶ Quant au corpus français seul le journal *Le Figaro* présente 4 cas avec la construction *tsunami* + NP. En ce qui concerne le corpus grec, les exemples trouvés avec une telle construction syntaxique sont 1 pour *Ethnos* et 2 pour *Ta Nea*.

⁷ " μ ... μ " (*Ta Nea* : 24/11/2007).

⁸ (*Le Figaro* : 07/05/2008).

⁹ "En surfant, depuis, sur la vague qui, façon **tsunami** footballistique, emporte toute autre actualité sur son passage" (*Libération* : 08/07/2006).

de vue affiché par le scripteur. Cependant, l'emploi des marqueurs typographiques est de même tributaire de la posture éditoriale. L'étude comparative des journaux montre des différences au niveau discursif dans une même langue ou au sein d'un même journal. Par exemple, le quotidien *Ta Nea*, d'un point de vue statistique et comparatif utilise avec parcimonie les guillemets. Nous avons remarqué que la mise entre guillemets du mot *tsunami* aide à signaler le déplacement des sèmes inhérents antinomiques. Les guillemets au sein du même journal semblent remplacés (3 exemples au total) par les points de suspension devant ce vocable, dans le but de signaler, nous semble-t-il, l'emploi métaphorique du mot ou peut-être l'hésitation exprimée par le journaliste sur la signification du mot. *Ethnos* et *Eleftherotypia* semblent recourir au guillemetage avec un taux de fréquence largement plus élevé ; précisément dans *Ethnos* nous avons répertorié 17 exemples mis entre guillemets et 16 dans *Eleftherotypia*. Quant aux journaux français, la mise entre guillemets connaît un taux de fréquence plus élevée dans *Le Figaro* (18 exemples) que dans *Libération* (7) et *L'Express* (3).

L'étude révèle que les récurrences du mot *tsunami* qui actualisent un sens métaphorique présentent un taux de fréquence relativement plus élevé en grec qu'en français. La différence statistique constatée ici ne relève ni des deux systèmes linguistiques en question ni des pratiques discursives des locuteurs francophones dans leur ensemble. Notons qu'une recherche à l'aide du navigateur *google.fr* met en évidence la prolifération sémantique régissant la multitude des emplois métaphoriques du vocable *tsunami* en français. Il est à souligner qu'à l'exception de la différence constatée au niveau statistique, les énoncés recensés révèlent peu ou prou une grande partie de potentialités contextuelles ou sémantiques de ce signifiant dans les deux langues étudiées.

5. Approche sémiotique des emplois contextuels du vocable *tsunami*

Comme nous l'avons dit, le mot *tsunami* sera, dans un premier temps, abordé sous l'angle des relations para-synonymiques que celui-ci entretient dans des contextes précis. L'affaire peut sembler anodine. Elle l'est toutefois beaucoup moins, notamment si l'on se rend compte de la superposition sémantique du mot utilisé en contexte. Cela oblige à dire d'emblée que ces para-synonymes proposés en tant qu'intertitres de notre analyse fonctionnent plutôt comme des indicateurs de sèmes que comme recouvrant la même surface conceptuelle de *tsunami*.

6. Tsunami comme... montée, menace ou violence

Le phénomène naturel a été vécu par l'humanité comme une violence de la mer et comme une menace de la vie humaine. Cela se reflète dans les emplois circulants du mot en question. Ainsi, dans les exemples suivants on lit :

- (1) Il considère que les Pays Bas font face à « **un tsunami d'islamisation** », vu que le pays héberge environ un million de musulmans et il soutient que si Mahomet vivait aujourd'hui serait considéré comme étant un criminel de guerre et serait mis en prison.¹⁰ (Ta Nea : 27 /03/ 2008).
- (2) L'homme à la sempiternelle cravate orange, la couleur de la monarchie néerlandaise, mène sa croisade au pays, les pieds dans les polders, face à ce qu'il nomme le « **tsunami islamique** ». Quant aux talents artistiques du chef de file du Parti de la liberté, ils ne soutiennent pas la comparaison
...
(Le Figaro : 29 /03/ 2008).
- (3) À en croire le centre de recherches américain Stratfor, les services de renseignements des pays du Maghreb **redoutent un « tsunami » fondamentaliste**. Les forces de sécurité marocaines sont sur le pied de

¹⁰

μ μ ” μ “ μ μ μ μ
μ μ μ “ μ ”.

guerre depuis le ralliement, le 11 septembre dernier, du GSPC algérien [...] (Le Figaro : 13/03/2007).

Dans les exemples ci-dessus le mot *tsunami* semble à première vue s'identifier sémantiquement à son synonyme contextuel *propagation*, où une foule d'islamistes arrive comme une "vague" menaçante dans le pays de l'énonciateur. En effet, les exemples (1) et (2) portent sur un discours prononcé par Wilders, un provocateur néerlandais anti-islamiste, qui dénonce cette vague d'islamisation aux Pays Bas. On le voit, la traduction dans les deux langues conserve le mot *tsunami*, ce qui met en évidence l'ampleur rhétorique de ce signifiant. Les sèmes inhérents /montée/ et /vague/ s'y actualisent, alors que le domaine /géogr./ s'y virtualise par l'activation des domaines /société/ et /politique/. Le contexte entraîne l'actualisation des sèmes afférents /violence/, /menace/ et /montée/, ce qui permet à l'énonciateur d'accentuer les effets de sens et de renforcer son point de vue. Le sens activé dans les deux énoncés est le même. Le mot *tsunami* semble contextuellement insubstituable, dans la mesure où *violence*, *menace* ou *montée* ne semblent pas recouvrir séparément la surface conceptuelle de *tsunami*, tel qu'il se met en place ici. Dans l'exemple (3), c'est la peur qui s'accentue davantage par la présence du vocable: cela se manifeste par l'emploi du verbe *redoutent* qui actualise les sèmes /menace/ et /danger/, ce qui est à la base de la création d'une isotopie, celle de la peur et de la menace. La mise entre guillemets dans les trois exemples se comporte probablement comme un marqueur de métaphorisation, d'emphase et/ou d'hésitation sémantique.

7. Tsunami comme ...fléau, catastrophe ou agitation

Dans les différents types de sémantisme auxquels *tsunami* se soumet, on peut mentionner ceux de *agitation politique* ou

fléau économique ou social, tels qu'ils se déploient dans les énoncés suivants :

- (4) « Le désastre de la présidentielle (1,5 % des voix) et le Grenelle de l'environnement ont **créé un véritable tsunami sur la planète verte**. Se posent les questions angoissantes sur l'avenir même des Verts », a ainsi alerté dans un texte Stéphane Poli, membre de la direction. ... (Libération : 26/11/2007).
- (5) 2007 restera l'année du **tsunami financier**. Au premier semestre, les banques ont ouvert les vannes du crédit. ... (Le Figaro : 28/12/2007)
- (6) Un deuxième «**tsunami** » **financier**, peut-être plus grand que celui des premières semaines de l'an 2008, qui a ses racines quelque part dans **l'océan** de la dette créée par la créance liée au secteur du logement aux États-Unis, avant même le recul du **remous** de la catastrophe provoquée par **la première vague**. (Eleftherotypia : 02/03/2008)
- (7) Un « **tsunami social** » **vient de balayer l'académie de la Réunion**, pour reprendre l'expression d'un syndicaliste. A la trappe depuis le 1er février, les 420 contrats d'accompagnement dans l'emploi (CAE) et contrats d'avenir (CAV) jusque-là affectés à des tâches administratives et de vie scolaire... (Libération : 18/02/2008)
- (8) **La crise de confiance** née de la récession dans l'immobilier aux États-Unis **s'est transformée en tsunami qui balaie** banques, assureurs et sociétés d'investissement. Sept mois après l'éclatement de la crise, les plus grandes et les plus sophistiquées d'entre elles restent incapables de chiffrer ... (Le Figaro : 29/02/2008)

Dans (4), le sens actualisé se rapproche de “agitation“. Il convient de noter que *tsunami* dans son emploi métaphorique fait écho au syntagme nominal “planète verte“ qui appartient au même domaine - source à savoir /environnement/, mais qui s'utilise pour désigner ou caractériser le parti politique des écologistes. La co-présence de ces domaines-sources liés à la nature et à l'environnement donne naissance à une métaphore filée. Dans les énoncés français (5) et grec (6), on rencontre le syntagme nominal *tsunami financier*. Le sens actualisé peut se rapprocher de celui de “agitation” ou de catastrophe”, mais de manière approximative. Il convient de noter que dans (6) la présence des mots tirés du lexique maritime, tels que “océan”, “remous”, “vague” donne lieu à une isotopie sémantique liée à

la mer et à ses pièges. L'énonciateur à travers cette pratique discursive très fréquente dans le discours journalistique accentue les conséquences et affiche son point de vue dénonciateur. La mise entre guillemets peut s'interpréter, à nos yeux, comme un marqueur d'hésitation sémantique. Contrairement à ce qui se passe dans (6), dans (7) le guillemetage sert à rapporter le discours prononcé par un syndicaliste. Ici *tsunami social* peut s'interpréter comme "agitation sociale". L'emploi de "balayer" dans (7) et (8) crée de nouveau une métaphore filée empruntée aux discours autour de l'événement-déclencheur. La lecture attentive du corpus choisi et le volet contrastif de cette étude obligent à comparer l'énoncé français (8) à l'énoncé grec (9) :

- (9) La protestation se transforme en **tsunami** et selon les sondages **balaye** tout d'abord la ND¹¹ (Eleftherotypia : 29 /05/ 2008)

On remarque la même structure avec le verbe pronominal "se transformer" et le verbe métaphorique "balayer". Alors que dans l'énoncé français c'est la crise de la confiance provoquée par la récession au secteur de l'immobilier qui se développe en tsunami, dans l'énoncé grec c'est la protestation des citoyens grecs contre la situation politique et financière qui se transforme en tsunami. L'emploi du mot accentue la gravité de la situation dans les deux exemples. Il marque une graduation sémantique tout en affichant le point de vue dénonciateur du scripteur.

Dans les énoncés suivants, *tsunami* semble se rapprocher sémantiquement de "fléau" ou de "catastrophe mondiale":

- (10) Crise alimentaire mondiale : un « **tsunami silencieux** » (Titre)
Le programme alimentaire mondial (PAM) lance un appel d'urgence et

¹¹

μ μ μ , . . μ ,

appelle à une réponse d'une ampleur comparable à celle apportée après le **tsunami** de 2004. (Libération : 22/04/2008)

- (11) Crise alimentaire mondiale, **un tsunami silencieux** (Ethnos : 22 /04/2008)¹²
- (12) Un « **tsunami silencieux** », la crise alimentaire (Ethnos : 23/04/2008)¹³

L'hypothèse interprétative s'appuie sur la présence d'une part de l'adjectif *silencieux* et d'autre part sur la lecture de la suite de l'article (10). Le texte fournit une comparaison qui sert d'explication et de désambiguïisation pour les autres énoncés aussi. En effet, l'énonciateur met en parallèle l'ampleur de la crise alimentaire et celle du tsunami de 2004. L'adjectif épithète "silencieux" interdit les sèmes inhérents, tels que /océanique/, /eau/, sans pourtant virtualiser les sèmes /danger/ et /menace/. Contrairement au cas de la catastrophe naturelle qui s'est produite à l'improviste comme une météorite, "silencieux" vient modaliser *tsunami*, tout en suggérant que la crise alimentaire mondiale se fait « discrètement » sans que le monde s'en rende compte, mais que le danger pour l'humanité est comparable à la catastrophe provoquée par le tsunami. Comme on le voit, les énoncés français et grecs précédents actualisent les mêmes effets de sens. Cela est dû au fait qu'ils se réfèrent à la même situation touchant l'humanité. Il va de soi que la coïncidence parfaite entre les énoncés ci-dessus est due à la traduction du français au grec ou de l'anglais au grec (ou au français).

Le corpus français nous fournit un cas particulier de l'emploi circulant du mot *tsunami*.

- (13) Mais là, tout se détraque : pour avoir sacrifié au jeu puéril du « dévoile-moi ton plus grand secret et je te dirai le mien... », la pécheresse

¹²

μ

,

μ .

¹³ «

μ »

μ »

Il s'agit des paroles d'un compositeur qui se prononce sur l'architecture du nouveau Musée d'Acropole. Le mot ne semble pas se comporter sémantiquement de la même manière que dans les énoncés étudiés. *Tsunami architectural* se réfère à un musée dont l'esthétique semble déranger l'énonciateur. Il nous revient d'admettre que cet emploi contextuel paraît plus vague au niveau sémantique. La lecture de l'article laisse voir l'actualisation des sèmes /laideur/, /manque de goût/ et le domaine /architecture/.

9. Tsunami comme...une épreuve émotionnelle

Outre les acceptions liées à “fléau social”, “catastrophe économique” etc., le signifiant *tsunami* se voit employé dans des contextes liés à l'émotion. L'énoncé (16) représente un cas moins fréquent, qui se rapproche sémantiquement de “détresse”, “fardeau” ou “épreuve personnelle”. Précisément, l'emploi dans ce contexte permet à l'énonciateur d'accentuer ou mieux encore de mettre en évidence l'épreuve à laquelle se met un couple, après avoir été touché par un cancer :

- (16) Témoignages sur le **tsunami** que représente **un cancer pour un couple**. Géraldine, 64 ans « Il a fait un truc que j'ai trouvé à la fois touchant et formidablement courageux : après mon opération, l'ablation quoi, je me sentais tellement mal, nulle, plus femme, rien, qu'il m'a dit. » (Libération : 22/10/2007)

Contrairement à l'énoncé (16), dans (17) *tsunami* est modalisé par l'adjectif “émotionnel” qui s'emploie, afin d'accentuer, nous semble-t-il, la réaction de l'opinion publique après l'affaire Humbert liée à la question de l'euthanasie. Le sens

μ μ μ μ ,
 μ « μ » « μ μ «
 μ , ,

Dans l'énoncé (22) afin d'accentuer le fait que la majorité de l'audience de France 3, France 2 et TF1 a plus de 50, le scripteur met en place le syntagme nominal à valeur métaphorique et métonymique *un tsunami de ridicules*. Il s'agit bien de l'actualisation des sèmes /grand nombre de personnes/, /dépréciatif/ et /négatif/. Sa présence dans l'énoncé en question peut également suggérer un certain 'danger' par rapport aux chaînes mentionnées et leur audience qui ne correspond qu'à une population restreinte des téléspectateurs souhaités.

- (22) Quant aux téléspectateurs, alors là, c'est un **tsunami de ridicules**. 44 % de l'audience de TF1 a plus de 50 ans, mais c'est une paille à côté de France 2 (62 %) ou France 3(64 %). Et qui siège tout en haut de la pyramide cathodique des âges ? (Libération : 15/05/ 2007)

Il arrive cependant que le mot soit employé dans d'autres contextes avec une valeur positive. Ainsi, dans le cas suivant le signifiant *tsunami* se met en place pour amplifier l'admiration et la popularité dont un artiste se réjouit :

- (23) Et comment avez-vous trouvé **le tsunami de vos admiratrices** ? ²⁰
(Eleftherotypia : 16 /02/ 2008)

Le corpus français ne fournit pas d'emplois contextuels similaires, ce qui pourtant n'interdit guère une telle potentialité sémantique du vocable *tsunami* en français.

11. Tsunami comme ... invasion et/ou grande quantité : *Un tsunami de saucisses*

Dans d'autres cas, le sème /grand nombre de personnes/ s'inhibe et d'autres valeurs sémantiques s'actualisent:

- (24) **Un tsunami de saucisses** Car l'**invasion** nipponne est parfaitement fomentée. ... (Libération : 12 /04/ 2008).
(25) **Un Tsunami de bananes**²¹ (Ta Nea : 08/ 11/2007)

²⁰ -
²¹ -

« μ » μ , .
μ μ .

12. Tsunami comme ...victoire : *un tsunami sarkozyste*

Dans d'autres énoncés, le sème /grand nombre/ ou /agitation/ se voit subir une extension sémique allant jusqu'à s'assimiler au sème /victoire/. Ainsi, dans les exemples suivants, c'est le succès, la victoire réalisée par le soutien de la majorité qui est mise en évidence par les scripteurs grâce à la présence du vocable *tsunami* :

- (37) En regardant à la télé les réunions de la campagne électorale américaine, on peut très facilement en déduire que le **tsunami Obama**, n'est pas qu'un simple produit de l'adresse du sénateur, mais répond aux attentes ... (Ta Nea : 05/03/ 2008) ³⁰
- (38) Frustrés d'un **tsunami sarkozyste**, de nombreux militants UMP sont tentés d'en rendre responsable le ministre de l'Economie et des Finances après sa sortie sur la « TVA sociale ». « Il y a une vraie colère », confirmait-on hier dans les couloirs de l'UMP. ... (Libération : 06/ 06/ 2007)
- (39) Dans la presse, pas de « **tsunami** » rose, mais un « avertissement » pour la droite Au lendemain du premier tour, les journaux relèvent « l'avertissement » adressé par les électeurs à la droite. (Libération : 10 /03/ 2008)
- (40) Et il faut bien dire que la gauche, en pleine capilotade, ne fait pas grand-chose pour s'opposer *au tsunami UMPiste* qui se profile pour les législatives. C'est dans ce cadre qu'il faut replacer l'adjonction au gouvernement Fillon de quelques individualités brillantes mais *ondoyantes*, [...]... (Libération : 06 /06/ 2007)
- (41) Le Bulldozer UMP en marche La majorité présidentielle vise le **tsunami électoral** et s'emploie à fustiger une gauche déboussolée par la défaite annoncée. Antoine GUIRAL Qui connaît Charles-Henri de Ponchalon ? ... (Libération : 06/06/ 2007).
- (42) Ces résultats, ce n'est pas le **tsunami de gauche annoncé**. « C'est pile ce qu'on dit pour relativiser un ballottage favorable à son adversaire. » ... (Libération: 10 /03/ 2008)

30

μ

μ μ

μ

μ

(43) Les pronostics des sondages ont été falsifiés, car il n’y a eu ni « **flot bleu** » ni « **tsunami de la droite** ». (Eleftherotipia : 24/06/2007).³¹

Dans ces exemples, les sèmes actualisés sont ceux de /anthropogène/ vs /naturel/ et le domaine /société/ et /politique/ vs /géogr/. Précisément, dans (37) le vocable *tsunami* s’emploie pour accentuer le succès dont se réjouit Obama au cours de la campagne présidentielle. La lecture de l’article vérifie l’actualisation du sème /positif/, ce qui ne se passe pas dans l’exemple (38). Précisément, dans (38), le sens actualisé s’identifie par la lecture de la suite de l’article avec “électeurs”³². L’emploi métaphorique du vocable “vague”³³ déjà lexicalisé et intégré dans le système de la langue française, qui est considéré comme étant un synonyme méronymique de *tsunami*, accompagné par l’adjectif de couleur /bleue/ idéologiquement marqué, concourt à l’interprétation du sens de *tsunami*, tel qu’il se constitue ici. Cependant, “vague bleue” et *tsunami* modalisé par l’adjectif néologique “sarkozyste”, dérivé du nom du président de la République n’est pas sans activer les sèmes /négatif/ et /péjoratif/. Cette péjoration permet l’accentuation des effets d’ironisation et affiche le point de vue dénonciateur du scripteur. Dans (39) le signifiant *tsunami* accompagné par l’adjectif de couleur “rose” qui marque idéologiquement le mot, en le délimitant sémantiquement, s’y identifie à “victoire”. Il est donc à observer qu’un tel emploi contextuel du mot se déploie tant dans des énoncés journalistiques français que grecs. Ce

31

« μ μ » « μ »

32 « ce sont les électeurs qui ont fourni à Sarkozy les moyens de son offensive. »

33 « Si **la vague bleue** recouvre tout et qu’il faut se servir d’un télescope pour repérer dans le paysage politique des débris de l’opposition, qu’en est-il de la modernisation de la vie politique que les Français appellent de leurs vœux ? »

parcours interprétatif se corrobore par les exemples (40), (41), (42) et (43).

13. Conclusion

A l'issue de l'examen de ce corpus, nous déduisons que ce qui attire le plus notre attention c'est la diversité des emplois contextuels et les sens métaphoriques actualisés dans les discours journalistiques écrits dans les deux langues qui ne sont pas sans poser des problèmes interprétatifs. Les sèmes activés semblent varier d'un contexte à un autre. Les sèmes /catastrophe/, /danger/ /négatif/ etc. ne s'activent pas dans tous les exemples étudiés. C'est pourquoi on ne peut pas parler avec certitude de l'existence d'un archisème pouvant se maintenir dans tous les contextes d'emploi dans lesquels ce vocable apparaît.

Les exemples étudiés nous amène à décliner l'idée que les discours autour de l'événement, qui lui ont donné une ampleur considérable, ont favorisé son élargissement sémantique et ses réemplois métaphoriques. En d'autres termes, nous observons que son sens se constitue énonciativement grâce aux discours médiatiques qui le traversent. L'exemple de *tsunami* s'inscrit en droite ligne dans le sillage de la conception baktinienne, selon laquelle "le mot n'oublie jamais son trajet, ne peut se débarrasser entièrement de l'emprise des contextes dont il a fait partie" (Bakhtine, 1929/1970 : 279).

La coïncidence entre les discours français et grecs est significative et relève, à notre sens, d'une part de la manière dont l'événement-déclencheur a été transmis et mondialisé par les médias, et d'autre part de la façon (similaire ou identique) dont certains faits ou événements d'ampleur mondiale, tels que la crise alimentaire sont abordés et présentés par les journalistes. Cela se manifeste par les emprunts traduits étudiés également dans cet article. Les différences constatées tiennent

plutôt du corpus sélectionné que de la potentialité sémantique dont le terme *tsunami* dispose dans les deux langues. Cela invite à comprendre que la possibilité à de nouveaux sens ou d'autres emplois contextuels reste ouverte pour les deux systèmes linguistiques. Outre ce constat, on peut parler d'une certaine stabilisation (cf. Kleiber, 2008) ou fossilisation de l'emploi métaphorique de *tsunami* dans les deux systèmes qui comme dans d'autres cas est susceptible au fil du temps³⁴ d'être lexicalisé et par là même d'être attesté par les dictionnaires.

14. Références bibliographiques

BAKHTINE, Mikhail (1970 / 1929) : *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil

BAKHTINE, Mikhail (1977 / 1929) : [V.N Volochinov] *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris, Editions de Minuit

BENVENISTE, Emile (1974) : *Problèmes de linguistique générale*, Tome 2, Paris, Gallimard

BREAL, Michel (1983 / 1827) : *Essai de sémantique : Science des significations* (reproduit), G. Monfort

DETRIE, Catherine (2001) : *Du sens dans le processus métaphorique*, Paris, Honoré Champion

DUBOIS, Jean et alii. (sous la dir.) (2002 /1994) : *Dictionnaire de linguistique et des Sciences du langage*{ XE "langage" }, Paris, Larousse

FURET, Claude (1995) : *Le titre. Pour donner envie de lire*, Paris, CFPJ

KLEIBER, Georges (2008) : "Petit essai pour montrer que la polysémie n'est pas un sens interdit." , dans Durand J. Habert & B. Laks (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française*. Accessible en ligne : <http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08341.pdf> (Consulté le 2 novembre 2008)

³⁴ Comme le rappelle Kleiber (2008 : 100, note en bas de page : 34), en se référant à l'exemple de *tsunami* « Toute stabilisation suppose du temps ».